

Sur la piste de Sol de Oro

Jean-Yves Bigot

Depuis quelques temps, une idée trotte dans la tête de Jean Loup : reconnaître le fond d'une vallée perdue qui s'arrête brutalement sur un à-pic (**fig. 1**).

Les vues satellitaires, puis les vues aériennes de la zone de Sol de Oro (Nueva Cajamarca, San Martin) ont alimenté des discussions et des réflexions qui ont fini par exciter la curiosité de tous. Certes, cette vallée fermée qui entaille le relief calcaire des massifs de l'Alto Mayo exerce une attraction irrésistible sur des cerveaux en mal d'aventures. Les objectifs extraordinaires, bien souvent irréalisables, ont la particularité de fédérer et procurent une sensation de rêve éveillé qui se maintient à travers des discussions et l'évocation de projets lointains. Depuis son bureau de Lima, Jean Loup a été le premier à nous interpeller sur la signification de cette vallée fermée par un mur ou plutôt une montagne dont seule l'ombre portée apparaissait sur les photos aériennes.

Poussés par la curiosité

Nous étions en passe de concrétiser la phase 2 de la reconnaissance sur le terrain. A Nueva Cajamarca, les renseignements obtenus auprès des habitants décrivaient Sol de Oro comme un front pionnier à l'arrêt où séjournent des gardes en charge de la protection de la forêt de l'Alto Mayo.



Fig. 1 : Vue aérienne de la vallée perdue terminée par un à-pic.



En principe, la déforestation y est interdite, mais les gardes sont là pour montrer qu'il s'agit d'une volonté réelle du gouvernement. Dans la pratique, les choses sont certainement un peu différentes, mais nous voulions voir par nous-mêmes ce qu'il en était.

Fig. 2 : La vallée du Naranjillo permet de rejoindre Sol de Oro.

Certes, nous savons déjà qu'il nous faudra une autorisation du gouvernement pour agir dans cette zone, car la vallée fermée se situe dans le « Bosque de protección ». Tant pis, en allant sur place nous pourrions déjà discuter avec les gardes.

Le 9 septembre 2013, la curiosité pousse Jean Loup Guyot à nous proposer une virée à Sol de Oro : Olivier Fabre, Sonia Bermudez et moi-même se joignent à cette première reconnaissance sur le terrain. Nous y allons en touristes, c'est-à-dire sans matériel ; et ce sera sans doute une erreur !



Fig. 3 : Les paysages sont magnifiques mais l'impact de l'homme est perceptible.

D'une incroyable prétention

De part et d'autre de la piste qui longe le Rio Naranjillo (**fig. 2**), les paysages sont magnifiques. Cependant, on observe partout l'impact des colons qui se manifeste fortement dans le paysage (**fig. 3**). La forêt primaire n'est plus, si tant est qu'elle ait existé. Dans la voiture, tout le monde a conscience que les objectifs nous dépassent un peu. En effet, les karsts à buttes de l'Alto Mayo bordent la plaine de Rioja et s'étendent jusqu'aux confins des régions San Martin et Amazonas. Ces régions sont séparées par d'épaisses forêts et d'imposants reliefs qui culminent à plus de 3000 m d'altitude. Aucune route ne traverse cette barrière naturelle.

Certes, les colons nous ont bien parlé d'un ancien chemin chachapoya qui permettait de relier les deux régions, mais ceci est un autre défi, une autre aventure. En réalité, nous ne connaissons du karst à buttes de l'Alto Mayo que sa bordure nord-est qui fait l'objet d'une extension de défrichage par les colons de la plaine de Rioja. Ceux-ci ont ouvert des pistes pour s'installer toujours plus profondément dans la forêt.

Peu de gringos se sont déjà aventurés dans les villages pionniers. Sur les photos satellitaires, on voit que les colons sont encore loin d'atteindre les sommets boisés formant une infranchissable barrière naturelle. En fait, personne ne connaît l'amont des massifs karstiques de l'Alto Mayo ; toutefois les puissantes émergences (15 m³/s au Rio Negro) qui drainent ces massifs montrent que leurs bassins d'alimentation sont très étendus. Toutes les cavités que nous avons explorées sur les karsts de l'Alto Mayo se situent guère à plus d'un kilomètre de la plaine de Rioja (**fig. 4**), leur répartition délimite une bande de terrain qui suit grosso modo le pied des buttes calcaires qui dominant la plaine.

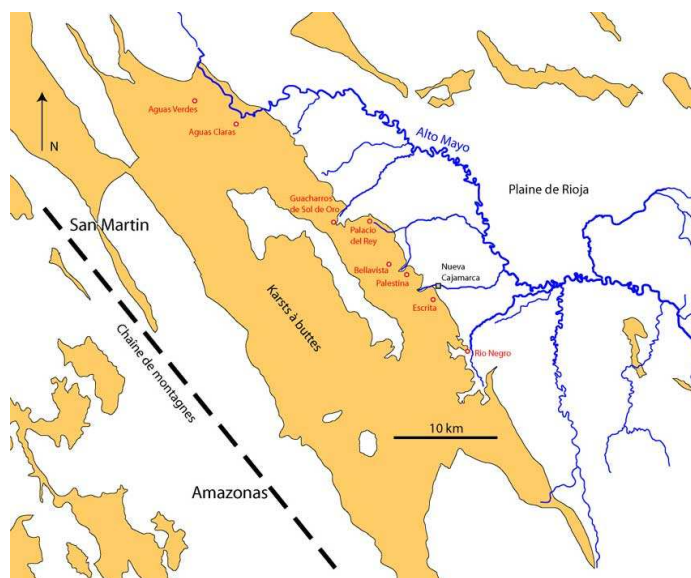


Fig. 4 : Les massifs calcaires de l'Alto Mayo (San Martin).



En chemin sur la piste de Sol de Oro, j'ose reconnaître que nos objectifs sont d'une incroyable prétention et que, toutes proportions gardées, nos moyens (véhicule 4x4 et animaux de bât) mis en œuvre sont ceux dont disposait Edouard-Alfred Martel quand il a exploré les Causses majeurs à la fin du XIX^e siècle. D'un autre point de vue, nous ne sommes qu'une poignée d'individus roulant vers une destination inconnue, mais avec la prétention sans bornes de s'attaquer à un massif karstique de la taille du Vercors...

La cueva de los Gacharros

Arrivés à Sol de Oro, nous apprenons que les gardes sont partis en mission pour la journée, mais les habitants interrogés nous proposent de visiter des grottes peuplées de guacharos dont ils exploitent le guano. Ils nous propose une grotte à 5 mn et une grotte à 1 h de marche, notre choix est rapide et nous emboîtons le pas de notre guide chaussé de tongs (**fig. 5**).

Fig. 5 : Nous suivons le guide qui nous mène à la grotte la plus proche.

Nous arrivons rapidement sur les lieux qui se présentent comme une paroi rocheuse végétalisée. Le guide commence alors à saisir à bras le corps un tronc lisse ou une liane pendante. Là, mes collègues s'interrogent et déclinent aussitôt l'invitation.

Cependant, je ne peux me résoudre à cette idée : renoncer si près du but est impossible et je décide de suivre l'homme que l'on a sollicité. Mes collègues me prêtent un casque et me laissent suivre le guide qui continue d'escalader la paroi. A un moment donné, la végétation disparaît et laisse entrevoir le vide que nous dominons d'environ une bonne dizaine de mètres. Escalader sans corde n'est pas dans mes habitudes mais je fais l'effort de suivre le guide qui m'appelle. Lorsque je touche au but, j'ai les yeux au niveau du seuil de la grotte perchée, mais je suis tétanisé et je ne peux franchir le dernier pas, car derrière moi j'estime le vide béant à 20 m.

Certes, mon guide m'encourage, mais je sens que je ne peux dépasser cet ultime obstacle. Je sais que je ne pourrai pas redescendre de cet endroit sans corde. Mais, le guide me tend la main, je la saisis et il me hisse enfin sur le palier. Peu m'importe les difficultés futures, maintenant je suis dans la grotte et j'entends les guacharos qui s'agitent sous nos pieds dans un puits estimé à une dizaine de mètres. Là encore il faudra une corde pour descendre. Nous visitons le porche qui domine le puits. La visite est brève car nous sommes coincés entre la paroi verticale et le puits aux guacharos.



Fig. 6 : Le guide en tongs devant le puits aux guacharos.

J'observe et je prends quelques photos de la grotte avec mes compagnons (**fig. 6 & 7**), puis je ramasse quelques plumes de guacharos qui jonchent le sol. Je suis fasciné par les oiseaux dont j'avais beaucoup entendu parlé mais que je n'avais jamais vus.



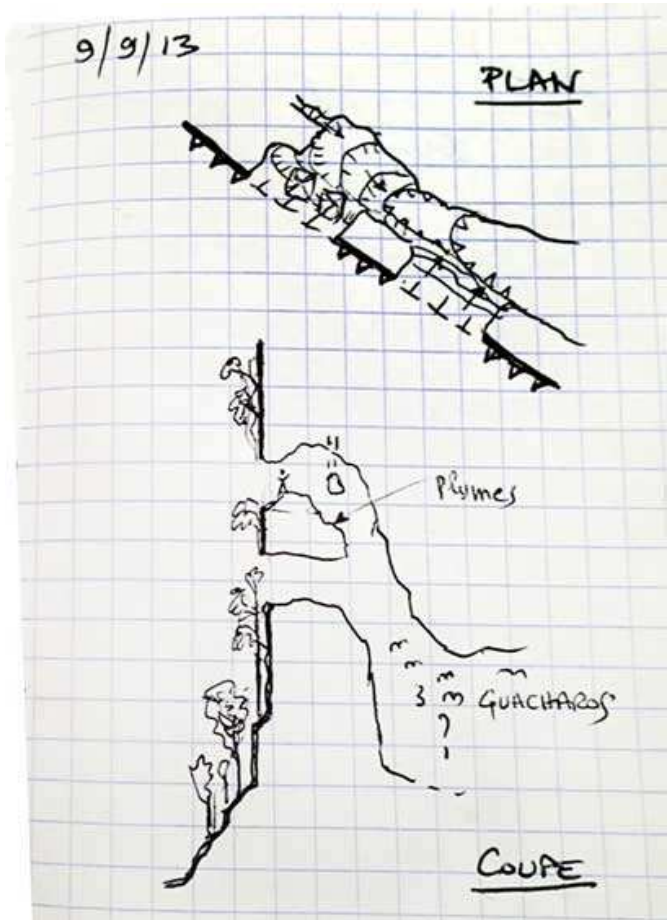
Mon guide et un jeune homme qui m'a suivi m'aident à ramasser des plumes et me les offrent. Le guide explique qu'ils viennent ici pour sortir des sacs de guano et qu'il est dangereux de descendre avec des sacs sur le dos. Je le comprends car c'est déjà difficile pour moi à vide, alors avec un sac je ne préfère pas y penser.

Fig. 7 : Mon guide et le jeune dans la grotte des guacharos de Sol de Oro.

Après avoir fait le tour du propriétaire, nous décidons de redescendre.

Le jeune et moi-même sommes fiers d'être arrivés jusqu'ici, mais j'explique à mon guide que je ne peux pas redescendre par l'endroit où nous sommes arrivés. Il comprend et nous propose alors un autre itinéraire qui emprunte des formes karstiques, sortes de demi-conduits recoupés par le versant, où je me sens plus à l'aise pour évoluer. En outre, il y a un peu de végétation qui masque le vide sous-jacent. Dans les exercices de varappe, coincé en opposition sur les deux côtés de la roche je retrouve un peu d'assurance. Je constate que le jeune est moins à l'aise que moi et je lui indique la manière de faire et l'emplacement des prises à utiliser. Finalement, nous atteignons enfin la liane lisse qui me permet de briller et de descendre à la manière des pompiers qui se laissent glisser le long d'une barre pour franchir un étage. Une démonstration d'aisance excessive qui ne reflète pas mon dernier pas peu glorieux dans la paroi.

Fig. 8 : Croquis de la grotte des guacharos.



La quête des renseignements

Au village, aucun garde forestier n'est là, mais nous trouvons tout de même quelques personnes pour nous renseigner. Les descriptions de la vallée sont contradictoires ou plutôt ne cadrent pas avec les éléments décelés sur les photos aériennes. La largeur du lit de la rivière notamment ; parfaitement visibles sur les photos, elle est donnée pour plus petite. Toutefois, le reste correspond à peu près : l'à-pic qui termine la vallée et bien réel mais la grotte par laquelle l'eau sort parfois ne semble pas très grande. Les témoignages concordent sur la distance ou plutôt l'horaire estimé à environ 6 heures de marche.

Nous savons maintenant qu'il n'y a pas de chemin et que ce sera dur...